

JAAC 62.107

Déc. rendue en anglais¹ par la Comm. eur. DH le 4 mars 1998, déclarant irrecevable la req. N° 28994/95, S. E. c / Suisse

Recours à un agent infiltré, puis audition de celui-ci à titre de témoin anonyme dans un procès pénal pour infraction à la loi fédérale sur les stupéfiants.

Art. 8 CEDH. Droit au respect de la vie privée.

Le recours à un agent infiltré n'a pas constitué en l'espèce une ingérence dans la sphère privée du requérant. Dès qu'une personne, après avoir été contactée, s'apprête à vendre une importante quantité de drogue, elle doit se rendre compte qu'elle est sur le point de commettre un acte criminel et qu'elle risque par conséquent de rencontrer un agent infiltré (référence à l'arrêt Lüdi c / Suisse, du 15 juin 1992, Série A 238, p. 19, § 40[75]).

Art. 6 § 1 en relation avec le § 3 let. d CEDH. Droit à un procès équitable, droit d'interroger des témoins.

- Le fait de préserver l'anonymat de l'agent infiltré au cours de la procédure judiciaire ne constitue pas une violation de ces dispositions si la limitation des droits de la défense en résultant est suffisamment compensée par les procédures suivies par les autorités. En l'espèce, des mesures suffisantes ont été prises à cet effet (par exemple, le requérant avait déjà été confronté à l'agent infiltré - masqué - et identifié par celui-ci au cours de l'instruction préparatoire; au tribunal, l'agent infiltré était présent dans une pièce attenante d'où il n'était vu ni du requérant ni de son avocat, mais ceux-ci pouvaient l'entendre par haut-parleurs et lui poser des questions; les juges pouvaient le voir, tandis que les jurés pouvaient le reconnaître à sa voix, connue par des enregistrements sur bandes magnétiques effectués lors d'écoutes téléphoniques).

- Mais même si de telles mesures compensatoires sont prises, une condamnation ne doit pas se fonder uniquement sur l'audition de témoins anonymes. En l'espèce, elle a été prononcée sur la base d'autres éléments de preuve tels que des déclarations de la police et des écoutes téléphoniques, si bien que ces dispositions n'ont pas été violées.

Einsetzen eines V-Mannes und dessen gerichtliche Einvernahme als anonymer Zeuge in einem Strafverfahren wegen Verletzung des Betäubungsmittelgesetzes.

Art. 8 EMRK. Anspruch auf Achtung des Privatlebens.

Das Einsetzen eines V-Mannes stellte im vorliegenden Fall keinen Eingriff in das Privatleben des Beschwerdeführers dar. Trifft nämlich eine Person, nachdem sie kontaktiert wurde, Vorbereitungen für den Verkauf einer bedeutenden Menge Drogen, so muss sie sich bewusst sein, dass sie vor der Begehung einer strafbaren Handlung steht, und muss daher mit dem Risiko rechnen, einem V-Mann zu begegnen (Verweis auf das Urteil Lüdi gegen die Schweiz vom 15. Juni 1992, Serie A 238, S. 19, § 40¹).

Art. 6 § 1 in Verbindung mit § 3 Bst. d EMRK. Anspruch auf ein billiges (faïres) Verfahren und Recht auf Zeugenbefragung.

- Die Wahrung der Anonymität des V-Mannes im Gerichtsverfahren stellt keine Verletzung dieser Bestimmungen dar, wenn die daraus entstehende Einschränkung der Verteidigungsrechte durch das Verfahren kompensiert wird. Im vorliegenden Fall wurden dafür hinreichende Massnahmen getroffen (so wurde z. B. der Beschwerdeführer bereits im Ermittlungsverfahren mit dem maskierten V-Mann konfrontiert und dabei identifiziert; vor Gericht sass der V-Mann in einem Nebenraum, in welchem er vom Beschwerdeführer und dessen Anwalt nicht gesehen werden konnte; diese konnten ihn jedoch über Lautsprecher hören und ihm Fragen stellen; die Richter konnten den V-Mann beobachten, während die Geschworenen ihn an seiner Stimme, die sie von Telefonabhör-Aufnahmen her kannten, wiedererkennen konnten).

- Doch selbst wenn solche ausgleichende Massnahmen getroffen werden, darf eine Verurteilung nicht nur aufgrund einer anonymen Zeugenbefragung erfolgen. Im vorliegenden Fall wurde sie auch aufgrund anderer Beweise, nämlich von Polizeiaussagen und abgehörten Telefongesprächen, ausgesprochen, weshalb diese Bestimmungen nicht verletzt wurden.

Impiego di un agente infiltrato e susseguente audizione di quest'ultimo quale testimone anonimo nell'ambito di un processo penale per violazione della legge federale sugli stupefacenti.

Art. 8 CEDU. Diritto al rispetto della vita privata.

Nella fattispecie, l'impiego di un agente infiltrato non costituisce un'ingerenza nella sfera privata del ricorrente. Una persona che, dopo essere stata contattata, si appresta a vendere un importante quantitativo di droga, dev'essere cosciente che è in procinto di commettere un crimine e rischia pertanto di imbattersi in un agente infiltrato (riferimento alla sentenza Lüdi c / Svizzera, del 15 giugno 1992, Serie A 238, pag. 19, § 40¹).

Art. 6 § 1 in relazione con il § 3 lett. d CEDU. Diritto a un processo equo. Diritto di interrogare testimoni.

- La tutela dell'anonimato dell'agente infiltrato durante il procedimento giudiziario non costituisce una violazione di tali disposizioni se la restrizione dei diritti della difesa che ne deriva è sufficientemente controbilanciata dalle procedure seguite dalle autorità. Nella fattispecie, sono stati presi provvedimenti sufficienti a tal fine (ad es., il ricorrente era già stato messo a confronto con l'agente infiltrato - mascherato - e identificato da quest'ultimo nel corso dell'istruzione preliminare; in tribunale, l'agente infiltrato era presente in un locale attiguo, che non consentiva al ricorrente e al suo avvocato di vederlo, ma permetteva loro di sentire la sua voce e di porgli domande attraverso un sistema di altoparlanti; i giudici potevano vederlo, mentre i giurati potevano riconoscerlo dalla voce, a loro nota grazie a registrazioni su nastro effettuate durante intercettazioni telefoniche).

- Nonostante l'adozione di siffatti provvedimenti compensatori, una condanna non può fondarsi unicamente sull'audizione di testimoni anonimi. Nella fattispecie, la condanna è stata pronunciata sulla base di altri elementi probatori, quali dichiarazioni della polizia e intercettazioni telefoniche; di conseguenza tali disposizioni non sono state violate.

[75]¹ VPB/JAAC/GAAC/PAAF 56 (1992) N° 58.

JAAC 62.107 - Déc. rendue en anglais¹ par la Comm. eur. DH le 4 mars 1998, déclarant irrecevable la req. N° 28994/95, S. E. c / Suisse

In	Verwaltungspraxis der Bundesbehörden
Dans	Jurisprudence des autorités administratives de la Confédération
In	Giurisprudenza delle autorità amministrative della Confederazione
Jahr	1998
Année	
Anno	
Band	62
Volume	
Volume	
Seite	---
Page	
Pagina	
Ref. No	150 003 713

Das Dokument wurde durch das Schweizerische Bundesarchiv und die Bundeskanzlei konvertiert.
Le document a été digitalisé par les Archives Fédérales Suisses et la Chancellerie fédérale.
Il documento è stato convertito dall'Archivio federale svizzero e della Cancelleria federale.